

Les « taillettes » ou « jetons de lampisterie » des mines, fonction utilitaire et symbolique

Pierre-Christian Guillard

Photos, documents ©PCG

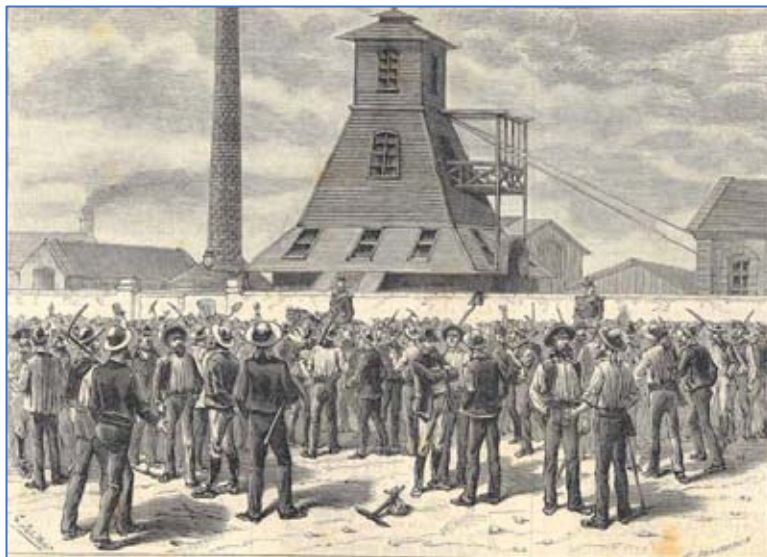
*Colloque les Arts du puissant, objet multiple : médailles et jetons
INHA – Paris les 30, 31 mars et 1^{er} avril 2017*

Cette communication consacrée aux « jetons de lampisterie », également appelés « taillettes » dans le Nord, « marrons » aux mines de fer de Diélette ou encore médailles de puits par l'administration des mines (article 200 du Règlement général sur l'exploitation des mines de combustibles minéraux solides – 1960), s'articule en cinq parties :

- Le contexte historique et technique de l'apparition du jeton de lampisterie.
- Sa fonction utilitaire première.
- L'objet en lui-même : forme, matériaux, fabrication.
- Autres médailles et jetons numérotés similaires utilisés dans les mines.
- Une symbolique très forte par rapport à la place du mineur dans l'entreprise.



Le contexte historique des origines du jeton



L'apparition du jeton de lampisterie est contemporaine de l'invention et de l'utilisation de la lampe de sûreté employée par les mineurs de charbon à partir de 1815.

Dès le milieu du XIX^e siècle, la révolution industrielle et la demande de combustibles et de minerais toujours croissante de l'industrie (sidérurgie en particulier), provoquent un développement extraordinaire de l'industrie minière, et des charbonnages en particulier,

notamment en Allemagne, en Belgique, en France et en Grande-Bretagne. On assiste alors à l'approfondissement des exploitations et au développement des techniques d'extraction. Les mines emploient des centaines de milliers de personnes, au fond et dans les installations du jour, dans les conditions difficiles et dangereuses que l'on connaît.



Le XIXe et la première moitié du XXe connurent des catastrophes minières mémorables, liées notamment aux éboulements, aux inondations, au feu mais surtout aux explosions de grisou, gaz inflammable présent dans les couches de charbon. L'inflammation du grisou étant la plupart du temps provoquée par les lampes des mineurs. En 1810 un savant Anglais, Sir Humphrey Davy, mit au point une lampe dont le principe était basé sur le fait qu'une flamme enfermée dans une cage formée par un treillis métallique limite le risque d'inflammation du grisou. Cette lampe primitive connut rapidement de nombreux perfectionnements et devint la règle en matière d'éclairage dans les mines grisouteuses.

La lampe de sureté répondait à des critères de fabrication, d'emploi et d'entretien très stricts. Ceux-ci étaient agréés par les différentes commissions de sécurité de chaque pays chargé d'homologuer ces lampes. L'éclairage dans la mine, outre le fait qu'il était indispensable devenait également un élément majeur de la sécurité



Une Lampisterie aux Mines

individuelle et collective des mineurs. Cette question de l'entretien était donc tellement cruciale que chaque charbonnage se dota d'une lampisterie, service spécialement dédié à l'entretien, à la réparation, au remplissage et à la distribution des lampes. Le sujet était trop délicat pour laisser à chaque mineur le soin de s'occuper de sa lampe. Une seule lampe mal entretenue par un mineur pouvait provoquer un accident

collectif conduisant à la mort de dizaines, voire de centaines de personnes.

Si dans certaines mines non grisouteuses et dans beaucoup de mines métallifères, le mineur était propriétaire de sa lampe, dans les charbonnages la lampe restait la propriété de la compagnie. A son embauche, le mineur se voyait attribuer une lampe qu'il prenait à la lampisterie au moment de descendre au fond et redonnait au lampiste en fin de poste. Chaque lampe portait un numéro frappé sur une plaque soudée sur le réservoir et la cuirasse de la lampe. A chaque lampe était associé un jeton qui portait non seulement le numéro de la lampe mais très souvent le nom de la compagnie et le numéro du puits de mine concerné.

Fonctionnement et rôle du jeton



Muni de son jeton, le mineur se présentait, avant de descendre au fond de la mine, à la lampisterie pour prendre possession de sa lampe. Le, ou la lampiste (cet emploi était souvent occupé par des femmes), lui remettait la lampe fermée, nettoyée et remplie d'huile ou de benzine en échange du



jeton numéroté. Le jeton était alors accroché à un tableau portant les numéros correspondants. A la remontée, le circuit inverse avait lieu, le mineur rendait sa lampe en échange du jeton, la lampe étant accrochée à un râtelier numéroté.

En premier lieu, le jeton jouait le rôle de fiche de pointage en signalant à l'administration de la mine, l'absence ou la présence du mineur à son poste de travail. Au-delà du côté purement comptable et administratif, le jeton indiquait la présence du mineur au fond de la mine,

information vitale en cas de catastrophe. Dans ces circonstances dramatiques, les mineurs rescapés remettaient leur lampe à la lampisterie et si, par malheur, tous ne remontaient pas, les jetons restés accrochés au tableau indiquaient le nom des victimes restées au fond.

Cette personnalisation du jeton garantissait au mineur que la lampe qui lui était remise était bien la sienne et qu'aucun mineur ne l'utilisait à sa place. Cette garantie était importante pour le mineur car souvent les négligences et les détériorations intervenues pendant le travail (bris de verre, perte, détériorations importantes) justifiaient des retenues sur salaires de la part de l'employeur.



L'objet lui-même

Les matériaux :

Les matériaux utilisés pour la fabrication des jetons étaient le laiton, l'aluminium ou le fer, plus rarement le cuivre ou le zinc. Dans les périodes modernes, des jetons en plastique furent également utilisés.



Les formes

Dans les mines françaises, nous retrouvons régulièrement les formes carrées, rondes, triangulaires et hexagonales. Dans certaines exploitations, certaines formes correspondaient aux postes (matin, après-midi et nuit). Il existait aussi des jetons aux formes plus originales comme ceux de certains puits de la compagnie des mines de Lens ou encore en Grande Bretagne, les jetons de Tilmanstone Colliery dans le Kent dont les jetons avaient une forme de trèfle à quatre feuilles. Doit-on y voir la symbolique du porte bonheur ?



Le marquage

Les indications que l'on retrouve le plus souvent sur ces jetons sont :

Le nom de la compagnie minière

Le nom de la fosse, du puits ou du quartier

Le numéro bien entendu, généralement poinçonné.

Moins fréquemment le mot lampisterie.

Le revers était souvent orné de grenetis



Avec la nationalisation des houillères, la forme et le style des jetons ont été conservés. Le nom des compagnies étant parfois remplacé par le nom de la houillère de bassin (HBNPC pour le bassin du Nord-Pas-de-Calais), HBC (Houillères du Bassin des Cévennes). L'aluminium, sans doute meilleur marché que le laiton, est devenu le métal le plus utilisé pour leur fabrication.



La fabrication

Les jetons pouvaient être fabriqués dans les ateliers de la mine avec des matériaux de récupération. Ils étaient généralement rudimentaires. Dans d'autres cas, pour les compagnies minières plus « riches » ces jetons étaient fabriqués par des entreprises spécialisées dans le découpage, la gravure et l'estampage des métaux. La société Thévenon, dont les origines remontent à 1824, est toujours active dans ces mêmes spécialités. Elle fut sans doute l'un des principaux fournisseurs de jetons pour les mines. Certaines de ses fabrications sont reconnaissables à un petit triangle, frappé sur certains jetons. La société Thévenon est aujourd'hui basée à Gergy (Saône-et-Loire). Cette société est la seule dont j'ai retrouvé la trace mais il en existe sans doute d'autres.



Sa durée d'utilisation dans le temps



Nous avons vu que les origines de l'usage du jeton dans les lampisteries remontent au XIXe siècle avec l'apparition des premières lampes de sûreté à flamme. Les progrès ont évidemment fait évoluer les modes d'éclairage à travers le temps. Si l'usage des lampes à flammes comme éclairage individuel du mineur fut progressivement remplacé à partir des années 1945/50 par les lampes électriques à accumulateur et la mise en place de lampisterie « libre-service », la tradition de l'usage des jetons a perduré, y compris pour les lampes électriques jusqu'à la fermeture, en 2004, de la dernière mine de charbon française (Mine de la Houve des Houillères de Lorraine) et se poursuit encore dans d'autres mines étrangères. Même lors du creusement du tunnel sous la Manche, dans les années 1990, les ouvriers de la société

Transmanche utilisaient des jetons en plastique ou métalliques semblables aux jetons des mineurs de charbon.



Autres jetons numérotés utilisés dans les charbonnages français

D'autres jetons furent utilisés dans les charbonnages français, je ne citerais que quelques exemples :

Jeton Hôpital : ce jeton frappé par la compagnie des mines de Bruay (Pas-de-Calais) porte un numéro frappé et gravé de la mention HOPITAL, ce jeton n'est pas percé, il n'est donc pas destiné à être accroché à un tableau. Son usage reste mystérieux. Ayant questionné quelques historiens locaux je n'ai obtenu que des suppositions : usage des services comptables pour la paye, indiquant la présence du mineur à l'hôpital, jeton permettant d'obtenir des soins ??



Jetons de pointage utilisés dans les ateliers de la compagnie des mines d'Anzin (Nord). Les jetons en aluminium fondu, portaient un numéro de matricule et gravé les deux premières lettres de la profession (AJ pour ajusteur, CH pour chaudronnier...).



Jeton de pointage des agents administratifs des mines de Lens datant de 1949 (premières années de la nationalisation).



Jetons de comptage des wagonnets : aux mines de Carmaux, mais aussi aux mines d'Ahun (Creuse) chaque wagonnet remontant du fond avec son chargement était accompagné d'un jeton fixé par une goupille et portant le numéro du chantier d'où il provenait. A son arrivée au jour, le receveur récupérait ce jeton et le fixait à un portique. Ce système permettait de comptabiliser la production de chaque chantier. Ce système est resté en vigueur jusque dans les années 1950.



Le jeton matricule : Ce type de jeton semble très spécifique à la compagnie des mines de Carmaux. Était attribué à chaque nouvel embauché un jeton en maillechort rond lobé orné du symbole de la compagnie (pic, riveline et lampe à huile liés par une ceinture) avec l'inscription « mines de Carmaux, sur la même face était frappé dans un cartouche le numéro de matricule d'embauche du mineur (à ne pas confondre avec le numéro de la lampe). Après la nationalisation, la tradition du jeton de matricule a perduré. Sur l'avvers est seulement conservé l'emblème des mines de Carmaux et au revers, le numéro de matricule est encadré par les lettres HBA (Houillères du Bassin d'Aquitaine) et la mention « groupe Tarn ». A noter le triangle de la maison Thevenon sur l'avvers du jeton. Ce jeton était utilisé par le mineur pour s'identifier, il lui était même recommandé par la direction de le porter constamment avec lui, notamment lors de ses démarches administratives, de santé, au moment de percevoir sa paye. Ceci explique parfois la présence d'un petit trou, percé par son propriétaire afin de le porter sur lui en médaille autour du cou ou du poignet.



LE JETON MATRICULE

Dans toutes vos démarches, n'oubliez jamais votre jeton matricule.

Vous devez le présenter :

- pour percevoir votre paie à la caisse,
- pour retirer un bulletin de paie, un certificat au « Service Accueil ».





La symbolique du jeton

L'exemple du jeton matricule nous permet de faire la transition avec les valeurs symboliques sociales et affectives du jeton de lampisterie et du jeton de matricule.

Le jeton de lampisterie représente pour le mineur beaucoup plus qu'une simple plaque de métal permettant de récupérer sa lampe avant de

descendre au fond. Il représente aussi l'attachement affectif du mineur envers sa lampe, son guide dans les ténèbres du sous-sol, sa protection contre le grisou ou les gaz délétères, la flamme bleue qui s'allonge dans la lampe averti le mineur de la présence du gaz explosif, au contraire, cette même flamme qui s'amenuise et vacille averti de la présence du gaz carbonique, autre danger des houillères. Nombreux sont les poèmes écrits par des mineurs consacrés à leur lampe témoignage de cet attachement affectif, symbole de la vie dans les entrailles de la terre. Le jeton accroché au tableau de la lampisterie, c'est aussi ce qui relie le mineur perdu dans les galeries avec le jour. En cas d'accident, en cas de malaise, le mineur sait que tant que son jeton restera accroché au tableau de la lampisterie, ses collègues n'auront de cesse de le retrouver et de le sauver pour le remonter au jour.

Puis il y a l'autre face symbolique du jeton ou plus exactement la symbolique du numéro, qui dans le cas de la lampe n'est pas un matricule mais reste son équivalent puisqu'à ce numéro, inscrit sur le registre du lampiste correspond son nom. Ce jeton c'est certes le numéro de sa lampe qui n'est pourtant pas SA lampe puisque cette dernière appartient à la compagnie dont le nom est très souvent gravé sur le jeton lui-même, des fois que le mineur l'oublie... Ce jeton lui rappelle à chaque instant de sa vie en dehors de la mine, le mineur n'est qu'un simple numéro, qu'il appartient lui aussi et sa famille entière, comme sa lampe, à la Compagnie. Cette compagnie qui lui donne son travail, son pain, son logement, prends soin de sa santé, sans doute pour son bien, mais surtout pour qu'il demeure performant au travail.

Plus encore pour les mineurs de Carmaux, le jeton matricule remis à l'embauche lui signifie cette appartenance à son employeur.

En guise de conclusion

Je conserve précieusement dans les souvenirs familiaux la plaque de matricule de mon grand-père, plaque qu'il a porté autour du cou pendant plusieurs années de captivité dans les stalags allemands. En voyant cet objet je ne peux m'empêcher de faire un rapprochement avec les jetons de lampisteries, surtout ceux des anciennes compagnies qui, par leur système paternaliste bien rodé savaient garder prisonnier le mineur et ses descendants dans les galeries de mines mais aussi dans le coron qui, dans certaines compagnies du Nord, encore au début du XXe siècle, étaient fermés chaque soir par des grilles à l'image des camps de prisonniers.

